



La révolution des œillets : cours et fiche de révision Terminale

Leçon complète sur la révolution des œillets pour la Terminale : cours, méthode d'analyse de document, exercices corrigés et PDF à imprimer.

histoire-géographie lycée

Terminale

La révolution des œillets désigne le coup d'État militaire du 25 avril 1974 qui renverse la dictature portugaise. Menée par le MFA avec très peu de violence, malgré la mort de plusieurs civils tués par la DGS, elle ouvre la voie à la démocratisation du pays et à la fin des guerres coloniales.

Le 25 avril 1974, des militaires portugais placent des œillets rouges dans le canon de leurs fusils. Ce geste donne son nom à un événement que tu dois savoir dater, contextualiser et analyser à partir d'un document pour l'épreuve du bac.

Ce que tu dois savoir faire à la fin de cette leçon

Trois compétences comptent le jour de l'épreuve : **dater précisément le coup d'État du 25 avril 1974**, expliquer le rôle du **Mouvement des forces armées** et du général **Spínola** dans la chute du régime, puis **analyser un document** sur la fin de la dictature sans réciter le cours par cœur.

Trois prérequis avant d'attaquer la fiche : situer le **Portugal** sur une carte de l'Europe et de ses anciennes colonies africaines, connaître les mécanismes des *régimes autoritaires* de l'entre-deux-guerres (parti unique, police politique, censure) pour repérer les points communs et les différences avec l'**Estado Novo**, et maîtriser le vocabulaire de la décolonisation (indépendance, guerre coloniale, rapatriés).

Compte une vingtaine de minutes pour lire la fiche, et une bonne demi-heure de plus pour les huit exercices corrigés en fin de page : sur ce chapitre précis, c'est le rapport temps investi contre points gagnés le plus favorable que je connaisse.

Le contexte : la dictature portugaise avant 1974

Le Portugal vit sous un régime autoritaire depuis un coup d'État militaire de 1926. António de Oliveira Salazar devient président du Conseil en 1932 ; l'Estado Novo est institué par la Constitution de 1933. Beaucoup de copies ratent cette nuance en qualifiant à tort Salazar de « président de la République ». Le régime repose sur trois piliers : parti unique, censure de la presse et police politique, la **PIDE**, rebaptisée **DGS en 1969**, chargée de traquer les opposants. Salazar tombe malade en 1968 et cède le pouvoir à **Marcelo Caetano**, qui poursuit la même ligne sans réformer en profondeur.

Ce qui use le régime de l'intérieur, ce sont les **guerres coloniales** menées simultanément en **Angola**, au **Mozambique** et en **Guinée-Bissau**. Ces conflits mobilisent une bonne partie des jeunes officiers portugais, qui rentrent démoralisés et politisés : c'est dans leurs rangs que naîtra le mouvement qui renversera le régime. L'effort de guerre colonial pèse lourdement sur un pays déjà pauvre à l'échelle de l'Europe occidentale de l'époque. La nuance qui distingue une bonne copie d'une copie moyenne tient en une phrase : ne pas présenter la chute du régime comme un simple soulèvement populaire spontané, mais comme l'aboutissement d'un épuisement militaire préparé de longue date dans les casernes.

La révolution des œillets au Portugal · Histoire Fermat

La chronologie du coup d'État du 25 avril 1974

Retiens une chose avant les détails : tout se joue en une seule nuit, avec deux chansons codées. Le coup d'État est préparé depuis plusieurs mois par de jeunes officiers réunis dans le **Mouvement des forces armées** (MFA), et son déroulement suit une mécanique presque chronométrée que tu peux restituer en quatre temps.

1. Le 24 avril au soir, la chanson E Depois do Adeus, qui n'est pas censurée, est diffusée à la radio comme premier signal préparatoire du MFA.
2. Peu après minuit, Grândola, Vila Morena, chanson censurée par le régime, donne le signal opérationnel : les unités fidèles au MFA prennent le contrôle des points stratégiques de Lisbonne, aéroport, ministères, studios de radio et de télévision, sans quasiment tirer un coup de feu.

3. Au matin du 25 avril, Marcelo Caetano se réfugie dans la caserne du Carmo, encerclée par les insurgés, pendant que la population sort dans les rues pour soutenir les soldats.
4. Dans la soirée, Caetano se rend et remet le pouvoir au général António de Spínola, figure modérée de l'armée qui prend la tête de la junte militaire chargée de gérer la transition.

Ce qui frappe dans les archives filmées de l'époque, c'est la rapidité de la bascule : en une journée, un régime installé depuis des décennies s'effondre presque sans effusion de sang, même si des civils sont tués par la DGS. Une erreur classique en dissertation consiste à dater l'événement au hasard d'un mois d'avril imprécis : verrouille la date exacte, elle vaut souvent un point de barème à elle seule.

Pourquoi parle-t-on de révolution des Œillets

Le nom vient d'un geste raconté par presque tous les témoins du 25 avril 1974 : des habitants de Lisbonne glissent des **œillets rouges** dans le canon des fusils des soldats et sur leurs uniformes. Le geste circule vite, photographié, et devient le symbole visuel de tout l'événement. En portugais, on parle de *Revolução dos Cravos*. Cette fleur, plutôt que le sang ou les armes, résume le caractère largement pacifique du basculement, un point que les sujets de bac aiment faire justifier avec des exemples précis tirés du document proposé en épreuve.

- 24 avril, vers 22 h 55 : diffusion à la radio d'E Depois do Adeus, premier signal préparatoire du MFA. 25 avril, vers 0 h 25 : diffusion de Grândola, Vila Morena, chanson censurée, signal opérationnel du déclenchement. Nuit du 25 avril : les unités du MFA prennent les points stratégiques de Lisbonne, aéroport, gares, ministères. Matinée : Marcelo Caetano se réfugie à la caserne du Carmo. Soirée du 25 avril : Marcelo Caetano se rend au général Spínola à la caserne du Carmo. La population envahit les rues et place des œillets dans les fusils des soldats.

Frise chronologique des événements du 25 avril 1974 pendant la révolution des Œillets



Méthode pas à pas pour analyser un document

Face à un document sur ce chapitre, ne le paraphrase jamais : dissèque-le selon une grille fixe. Cinq étapes suffisent pour transformer n'importe quel texte, photo ou discours en une analyse structurée.

1. Identifie la nature exacte du document (discours, photographie, article de presse, témoignage), son auteur et sa date précise, y compris si elle est postérieure à 1974.
2. Replace le document dans la chronologie : avant le 25 avril 1974, pendant le coup d'État, ou après, dans la phase de transition démocratique jusqu'à la **Constitution de 1976**.
3. Relève systématiquement les acteurs et lieux cités : MFA, Spínola, Caetano, Lisbonne, colonies africaines. Chaque nom renvoie à un pan précis du cours.
4. Relie le contenu du document aux grands processus du chapitre, en particulier la **décolonisation portugaise**, accélérée et chaotique, qui suit immédiatement la chute du régime.
5. Conclut en une phrase sur la portée historique du document : que révèle-t-il du basculement d'une dictature vers une démocratie ?

Mieux vaut une grille appliquée à moitié sur tout le document qu'une paraphrase complète d'un seul passage. Un correcteur repère en quelques secondes une copie qui suit une méthode, même imparfaite, d'une copie qui recopie le texte sans le questionner.

Exemple résolu : analyser un document sur les retornados

Prends un extrait qui décrit l'arrivée à Lisbonne, en 1975, de milliers de **retornados**, ces colons portugais rapatriés d'Angola ou du Mozambique après l'indépendance des colonies. Étape 1 : c'est un témoignage postérieur au coup d'État, daté de la phase de transition. Étape 2 : il s'inscrit dans la *décolonisation express* décidée par le nouveau pouvoir, jugée trop rapide par certains historiens. Étape 3 : les acteurs sont les rapatriés eux-mêmes, sans nom propre, ce qui indique un document à portée sociale plutôt que politique. Conclusion attendue : ce document illustre le coût humain, souvent minoré, de la chute rapide de la dictature.

À retenir : la synthèse de la leçon

Cinq repères suffisent à verrouiller ce chapitre pour l'épreuve. La date : **25 avril 1974**. Le régime renversé : l'**Estado Novo**, issu du coup d'État de 1926, avec Salazar président du Conseil dès 1932 et la Constitution de 1933. Les acteurs clés : le **MFA**, jeunes officiers usés par les guerres coloniales, et le général **Spínola**, qui reçoit le pouvoir des mains de Caetano. Le symbole : l'œillet rouge, glissé dans les fusils, qui donne son nom pacifique à l'événement. L'aboutissement : la **Constitution de 1976**, qui installe durablement la démocratie portugaise.

Questions pratiques

Pourquoi appelle-t-on cet événement la révolution des Œillets ?

Parce que la population de Lisbonne a glissé des œillets rouges dans les canons des fusils des soldats et sur leurs uniformes, le 25 avril 1974, geste devenu le symbole du caractère pacifique du basculement. En portugais, l'événement se nomme d'ailleurs *Revolução dos Cravos*, littéralement « révolution des œillets ».

Qui a instauré la dictature au Portugal avant 1974 ?

La dictature portugaise s'installe à partir du coup d'État de 1926. Sa forme durable, l'Estado Novo, prend corps sous António de Oliveira Salazar, président du Conseil dès 1932 et véritable chef du régime. Après sa maladie en 1968, Marcelo Caetano lui succède et poursuit la même ligne autoritaire jusqu'en 1974.

Comment s'est déroulé le coup d'État militaire du 25 avril 1974 ?

Dans la nuit du 24 au 25 avril, une chanson censurée diffusée à la radio donne le signal aux troupes du Mouvement des forces armées, qui prennent en quelques heures le contrôle de Lisbonne. Marcelo Caetano se rend, sans réel affrontement, et remet le pouvoir au général Spínola.

Qui dirigeait le Portugal en 1974, au moment de la révolution ?

En avril 1974, le Portugal est dirigé par Marcelo Caetano, président du Conseil depuis 1968, date à laquelle il a succédé à Salazar tombé malade. C'est lui qui se rend face au Mouvement des forces armées et transmet le pouvoir au général Spínola.

Quel a été le coût tarifaire ou économique précis de la décolonisation pour le Portugal ?

Aucune source publique fiable ne permet de chiffrer précisément ce coût dans le cadre de cette fiche : il n'existe pas de tarif ou de statistique officielle à citer sans risque d'erreur. La méthode qualitative à retenir consiste plutôt à croiser trois facteurs qui font varier l'ampleur du choc : le nombre de rapatriés absorbés par une économie déjà fragile, la perte des débouchés commerciaux coloniaux, et le coût budgétaire cumulé des guerres menées en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau avant 1974.

Reprends la méthode d'analyse de document proposée dans cette fiche pour chaque exercice sur la révolution des œillets. Vérifie tes réponses dans la correction, puis entraîne-toi sur la chronologie complète avant de passer à la fiche suivante du chapitre.

Révisé le 27/09/2026

[Continue sur hglycee.fr](https://hglycee.fr)

